

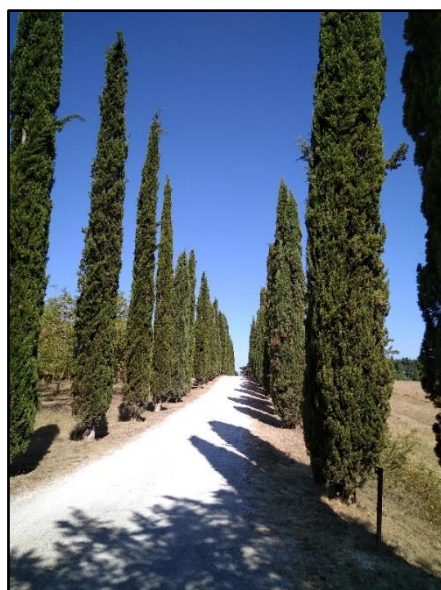
Promenade Italienne

Cette année, la version italienne du PBP français, la 1001 MIGLIA était au programme. 1600 km, 16000 mètres de dénivelé, une boucle au départ de Milan, qui nous emmènera vers la côte méditerranéenne, la Toscane et nous remontera vers l'Émilie-Romagne et la Lombardie, tout cela en 132 heures max, cela ne semble pas insurmontable.

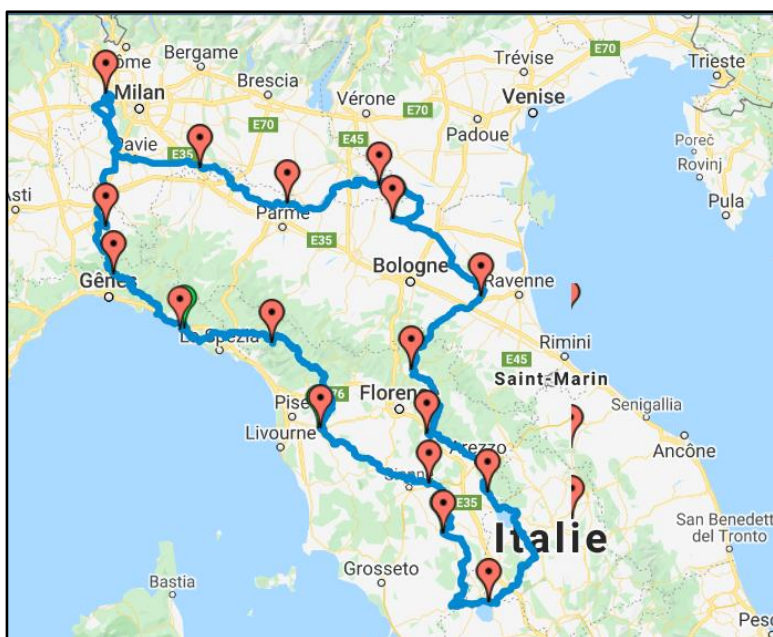


Départ fixé à 17h20, les vagues se succèdent, la pression monte. Je serai accompagné d'un italien et de 4 Audax danois. Rapidement, ils impriment un rythme soutenu, j'me dis que je ne vais pas souvent avoir la vue dégagée. On est quand même rattrapé, le groupe s'épaissit, on avale un gros peloton, un peu de réorganisation, et v'la t'y pas que je me retrouve devant. J'adopte la position Roglic CLM, et bah, ça ne moufte pas derrière. Ok, c'est plat et vent de dos, mais il faut savoir apprécier ces moments euphoriques de gloire éphémère. Le rythme se calme, je fais la connaissance d'un normand exilé, portant fièrement le maillot de la Nazionale. Cette fin de 1ère étape nous amène au village de Fausto Coppi pour le pointage. Je repars, trouve un groupe, et on file vers la côte, où nous attend notre 1^{er} ravito après 250 bornes.

Déception, ils se sont fait dévaliser par les premiers. Plus grand-chose à se mettre sous la dent. Que croyez-vous qu'il arriva ? Bah, à la première pizzeria, c'est arrêt buffet. Il fallait bien cela avant de s'enquiller l'étape la plus dure : 100 km et 2400 de d+. Mais la suite ne sera pas plus reposante, je vais souvent être dans le dur, accablé par cette chaleur qui m'oblige à des arrêts répétés dans les bars/épicerie. Il faut oublier les cimetières, c'est très mal vu d'y pénétrer. C'est jolie la Toscane, mais 12700m en 900 bornes, bah ce n'est pas trop à quoi je suis habitué. Il aurait plu, déjà, cela m'aurait fait du bien, mais je pense que je me serai fait doubler par des escargots-toro-Rosso ou des limaces de chez Haas.



Au final, on finit par en voir le bout, mais j'ai, par moments, touché le fond comme jamais. Une nuit, je m'arrête derrière le bâtiment d'une station-service 24/24, trouve un coin sombre, pique un roupillon, mais suis réveillé par le froid, l'idée d'abandonner n'est plus très loin, mais pure coïncidence, alignement des planètes, ou je ne sais quoi, je vois deux cyclos passer, le cerveau reconnecte tout, je rassemble mes affaires et repart aussi sec, le truc de ouf.



Mais le plus impressionnant était à venir. Toujours de nuit, dans une ville, je m'arrête pour faire le point, pensant que je tournais en rond, je devais déjà être pas trop net. Je me suis figé net, telle une statue, assis sur mon vélo, le pied sur le trottoir, le vide cérébral total, plus rien de rien, lumière éteinte, même celle de l'issue de secours. Je ne sais pas combien de temps cela a duré, mais j'ai fini par reprendre mes esprits, mis machinalement un coup de pédale et suivi à nouveau mon GPS. Tout est rentré dans l'ordre depuis, pas de séquelles, je fais comme tout le monde, les yaourts dans le four, et brossage des dents à la mousse à raser.

Un autre épisode, cocasse celui-là, j'ai assisté à une opération coup de filet des carabinieri sur une rave party. Des uniformes partout, avec leurs voitures italiennes, bloquant tous les carrefours sur un plateau de cultures fruitières. Et au milieu d'un champ, un Traffic de teuffeurs couché sur le flanc, MDR. On était au petit matin, j'aurais certainement moins rigolé en pleine nuit.

Arrivé au CP9, à Bolsena, le long d'un lac, on entame la remontée vers le Nord (façon Galabru), et de nouveau un lac, avec ses vacanciers italiens, avant d'arriver au CP10. Un peu de bleu au milieu des montagnes, cela fait du bien à la tête, ça fait vacances.

L'Italie vouant une passion à l'automobile, on ne pouvait pas, ne pas passer au Mugello et à Imola, de funeste mémoire, marquant à eux deux, les dernières étapes vallonnées. Il restait 450km, mais le plus dur était derrière moi. Désormais, la plaine du Pô allait être notre terrain d'évolution pour cette fin d'épreuve. Eh bien, c'est au final, plus fatiguant mentalement que de monter et descendre sans arrêt, le paysage étant vraiment trop monotone.



En arrivant au dernier CP avant l'ultime étape, je pense avoir commis une erreur stratégique. J'étais arrivé avec des Italiens, avec qui j'avais déjà eu l'occasion de rouler sur les derniers tronçons et qui, après s'être restauré allaient enchaîner sur la dernière étape. Préférant jouer la sécurité, je choisisais de m'octroyer un roupillon de deux heures. Mal m'en a pris, je me suis retrouvé seul à rouler. Le début ne se passa pas trop mal, j'avais de l'énergie. Mais l'envie de dormir réapparut et au pire moment. J'étais sur une belle voie verte, bien droite, avec un large canal à côté. Très bucolique, je vous l'accorde mais moins de nuit, et après deux, trois alertes, une micro-sieste un peu trop longue, je me suis retrouvé sur le terre-plein de séparation. A 10 secondes près je me serai octroyé un bain de minuit, pas forcément apprécié. Pfiou, je l'avais échappé belle.



Et dire que 10 bornes avant, j'avais raisonné un Allemand qui voulait repartir avec moi mais qui tenait à peine debout.

Je fus donc raisonnable, et m'appliquai la même sanction : dodo. Le verdict tombait immédiatement, je n'arriverai pas dans les délais. J'ai donc fini tranquillement et sereinement, profitant de cette magnifique voie verte, pour arriver au matin du 6ème jour sur le stade qui m'avais vu m'élancer le lundi en fin d'après-midi, après 135 heures et 24 minutes.

Le bilan :

C'est beaucoup plus long mais surtout beaucoup, beaucoup plus dur qu'un PBP. Leurs ravitos, ce n'est pas le top, vraiment eu droit aux restes, voir rien comme cela m'est arrivé à un CP, mis à part le dernier où ils liquidait sans doute les surplus, ah ah ah

Étonnant, et surprenant, ils ne font pas de café !!! ça m'aurait bien aidé à combattre la fatigue...

Ambiance plus conviviale, moins grosse machine, il y avait du monde au stade le dimanche matin où j'ai pu discuter avec les organisateurs.

Des erreurs qui m'ont pénalisé en temps, en énergie et cette fâcheuse habitude de s'arrêter pour un oui, pour un non (on me souffle que je n'ai pas l'esprit de compétition, mais tout à fait JeanMimi). Mais c'est quand même une belle épreuve, alors que comme toujours, à la fin, on ne se dit plus jamais, et bien, finalement, pourquoi pas !

Les statistiques :

- 305 inscrits au lieu des 600 espérés (les étrangers ne sont pas venus en nombre)
- 119ème sur 230, cela fait 75 abandons
- Temps du 1^{er} : 86H40 moyenne de 18,5 km/h
- Le lien du site, si vous voulez aller jeter un œil ou récupérer les GPX pour de futures vacances, ou pourquoi pas s'inscrire dans 4 ans : <https://www.1001migliaitalia.it>

Rendez-vous l'année prochaine pour« LONDRES-EDIMBOURGH-LONDRES » !

Laurent RICHARD



▼ KM/H	
00	
KM	HEURE
8043	12:19
SORTIE HEURES	KM/H MOY
45:26	177
KM/H MAX	ASCENSION (M)
1853	10000
PENTE	ALTITUDE
00	566